LA DECLARATION DV DVC CHARLES, FAITE A NOSSEIGNEVRS DE PARLEMENT ET AVX BOVRGEOIS DE PARIS, EN FAVEVR DE LA FRANCE.



A PARIS,
Chez la vefue IEAN REMY, ruë S. Iacques, à l'Image S. Remy, prés le College du Plessis.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



LA DECLARATION DV DVC CHARLES, faite à Nosseigneurs de Parlement, & aux Bourgeois de Paris, en faueur de la France.

IL n'y a rien qui soit plus charmant pour attirer vne ame ambitieuse, que de luy promettre des dons immenses, immunitez & prerogatiues: il n'y a acte d'injustice qu'elle ne commette, ny laschetez où elle ne s'abandonne, l'honneur ne la touche point: ses plus fortes passions ne visent qu'à s'éleuer au debris & à la perte de son prochain, sa conuoitise, aussi infame que mercenaire, captiue ses sens, & l'a fait tomber dans toute sorte de crimes: elle exile la Vertu, fait triompher les vices: son insolence s'étend par tout, & sa cruauté n'a point de bornes, les pleurs ny les larmes ne la peuuent fléchir, aussi on peut dire qu'elle est l'image d'Enfer: veu que cette maudite passion y tire son origine, elle a de puissans attraits, veu que c'est vne magie, de laquelle plusieurs cœurs sont ensorcelez. Iamais ie ne me suis laissé dupper par ses blandices, ny flatter par ses carresses, ny emporter par ses promesses.

Et en cela i'en atteste la Cour d'Espagne, qui sçait que Mazarin m'a fait offre de deux millions & me remettre dans la possession de ma Duché de Lorraine,

pourueu que ie voulusse seconder ses desseins, qui sont de perdre la France, & saccager le plus vertueux, le plus sage pour sa conduite, & le plus équitable Senat de l'Vniuers, qui maintient la Monarchie, & que par ses deliberations, par ses soins & bons aduis, joint auec les armes fait des prodiges auec des succés dignes d'admiration; la Iustice est vne Vertu qui est d'autant plus noble que la force, que c'est elle qui l'a fait surgir à bon port: car à quoy seruiroit d'auoir vne force imaginable si elle n'est dirigée par la Iustice, qui luy donne le mouuement & l'addresse d'entreprendre par ses bons conseils, sinon la force sans Iustice est vn desordre, qui ne peut subsister, & qu'ainsi ne soit elle passeroit pour tyrannie.

Donc, la Iustice & Magistrature est plus noble que la force, aussi elle est diuinement instituée pour gouuerner les peuples qui sont obligez en conscience, d'acquiescer à ses Loix, & subir à toutes ses Ordonnances.

Depuis le temps des baricades iusqu'à maintenant, i'ay esté sollicité par cét odieux Ministre, pour m'engager dans ces malheureux desseins, auec les promesses susdites, témoins l'Archiduc Leopold, auquel il a fait aussi de grandes promesses, & semblablement au Roy d'Espagne, luy voulant remettre toutes les places qui sont assuietties à la France par la force des armes, luy liurer des passages, moyennant que pour affermir sa fatale entreprise, luy seroit enuoyé vne armée: Mais ce grand & Illustre Monarque, & ce Magnanime & vertueux Prince, l'ont rebuté, ne voulant

pas fauoriser vn ennemy si terrible & vn Estranger si criminel, pour perdre le plus glorieux & aymable Senat du Monde, & le Royaume le plus b eny, les promesses & importunitez tant de fois reiterées par ce mauuais Polityques, n'ont pas moins esté infructueuses en mon endroict, qu'a ces deux genereux Princes, ausquels il a si souuent trompé & proditoirement fait des laschetez, & rendu complice de la ruyne de cette Monarchie Espagnole.

Nous aurions bien rauagé les frontieres de la France, & ampieter iusque dans son scin, nous seruans de cét occasion, ayans tiré les garnisons & le canon des Villes, au moyen dequoy nous pouuions passer librement sans aucune resistance, à la faueur d'vn gros corps d'armée que nous auons: mais ce reproche ne nous sera iamais fait, que d'auoir trempé dans vn si mal-heureux attentat, & seruy d'vne si pernicieuse occasion que de ruiner la France, & perdre vne si noble Compagnie, composée de si Illustres Senateurs, qui portent la gloire de leur nom par toutes l'Europes: c'est à vous grands & heroïques Magistrats, qui estes l'ornement de la Iustice, la gloire de Paris & les Peres de la France; c'est à vous dis-ie incomparable societé, à laquelle ie n'ay que des vœux de bien-veillance, vous protestant que mes armes ne se porteront iamais contre vous, ny contre la France, au contraire, ie vous les offres, ainsi qu'a fait les siennes le Roy tres-Catholique, ce sera d'vn franc cœur que ie me porteray contre vostre ennemy, & afin que ne me teniez point pour suspect, ie donneray ostages vallables &

suffi,

suffisant & fortifieray vostre party de quinze mil hommes & plus s'il est besoin.

Ce Critique & malicieux Mazarin, a fait courir le bruit (pour intimider les simples) que mon accord de pacification, & remise dans mon bien, estoit moyennant que mon armée se ioingneroit à ses armes pour satisfaire plus facilement à sa rage & passion contre ce fameux Parlement.

Non, non, ie veux que tout le monde sçache que i'aimerois mieux auoir perdu cent Duchez, que d'en posseder autant par vne lasche action comme celle-là, ie serois bien priué du sens commun, si i'embrassois le mauuais party de celuy qui lest cause de la perte de mon bien, & qui par ses mauuais conseils enuers le Cardinal deffunt, a esté cause que ie ne m'ay pû reconcilier auec le Roy deffunt, ce sont esté par les ruses & intrigues de ce cauteleux estranger, qui ont diuerty mon accord auec la France: il a des-vny l'amitié que ie deuois auoir pour elle, & que ie deuois garder inuiolablement, estant annexée par proximité auec mon Duché, neantmoins ie n'ay aucun fiel pour elle, & si elle a conceu quelque haïne contre moy, c'est vn effet, qui ne peut proceder que de l'industrie de cét ennemy, qui par de faux libels a fait courir le bruit que i'auois violé mes promesses faites au Roy defunt, tant s'en faut ce fut luy qui donna aduis au Cardinal de Richelieu de n'effectuer sa parole: & ainsi Mazarin a continué ses inuentions ordinaires pour nourrir, les troubles & les guerres, en vn mot pour depoüiller (ainsi qu'il a) la France de tout son bien & d'auoir le reuenu du mien.

C'est de vous, Messieurs, de qui i'attends Iustice, vous estes deputez comme tres-sages & iudicieux, pour estre mes arbitres, ie me sousmet à vostre Iugement, vos consciences sont trop pures, pour m'estre defauorables, vous agirez auec les dénommez, auec esprit d'équité, ma cause vous est connuë & plus visible que le Soleil.

Cependant ie ne puis trop loüer vostre genereuse action: iamais le Ciel n'en pouuoit faire naistre vne plus glorieuse: ceux qui semblent estre ennemis des François en enuient la gloire, & voudroient participer à vn tel bon-heur; Vous immortalisez vostre illustre reputation par vn faict digne des loüanges de la posterité, cette heureuse conjonction de la Iustice auec les armes, ne peut assez trouuer de Panegiriques pour en exprimer l'excellence, veu que c'est pour la gloire de Dieu & pour le repos de son Peuple que vous agissez, c'est pour chasser cét oppresseur venu d'vne terre qui n'est feconde qu'à produire des Tyrans.

Ie loüe aussi les Bourgeois de la plus celebre ville du monde, du bon soin qu'ils apportent à seconder vos glorieux desseins par le moyen de leurs armes, ce sont vos bons promets qui les font agir, c'est sous vostre bonne conduite qu'ils portent l'estendart, & ce sera par le mouuement de vostre sage conduite, qu'ils auront vn tres-heureux succez. Ce cruel ennemy, enfante des pensées tristes comme la mort, de voir vne telle ville & vn si grand nombre de peuple bandée contre luy. Et ce qui luy iette d'auantage de confusion sur son visage, c'est qu'il voit que tous ses malefi-

ces & mauuaises procedures sont manifestées.

Toute la France se reioüit à la veuë qu'elle a d'vn triomphe qui luy est inéuitable, elle vous en aura, Messieurs, des obligations d'autant plus grandes, que sa misere vous a donné de compassion, & fait quitter vostre repos, pour vaquer à vne si heroïque entreprise.

Madame de Chevreuse m'a mandé qu'elle vouloit appuyer vostre party; ie ne puis m'empescher de dire qu'il y a de secrettes inspirations & mouuemens qui semblent exciter mesme vn sexe le plus fragile, & faire renaistre le siecle des Amazones. Dieu est iuste & ne veut pas qu'vn si insigne pillard demeure à impunir, & que si les hommes luy sont indulgens, que les femmes se rendent plus seueres & ne le laissent dans l'impunité.

Ie ne puis m'empescher de dire l'excés de la bonté de la France, d'auoir laissé si long-temps ce Tyran qui luy a osté tout son bien, pour subuenir au luxe de ses Nieces, a enrichir ses parens qui sont sortis de la lie de l'Italie, & à faire bastir à Rome des superbes Palais, & des sommes immenses, pour des emmeublemens, & pour faire venir en France vn grand nombre de Statuës, representans les Tyrans qui l'ont precedé; bref les millions qu'il a dissipez, l'excés de sa table & de son train, c'est le sang du peuple qu'il a tiré comme vne Sangsuë, & qui crie à present vengeance.

Ce cruel Mazarin est cause de la mort de plus de dix millions d'hommes depuis qu'il est en ce triste Climat, ma Duché a veu les effets de son carnage: il est

cauſe de la mort du Roy d'Angleterre, luy ayant rauy la liberté des paſſages, & au lieu d'auoir porté les armes du Roy pour empeſcher cette inhumanité Angloiſe, il les a portées contre les propres ſujets du Roy & contre ſa Monarchie : & partant cette illuſtre Compagnie a eu droit de le declarer ſon Ennemy & perturbateur du repos public; Si ces deprauez Anglois ont trempé leurs mains parricides dans le ſang d'vn Roy innocent, pourquoy les François ne ſe deffendront-ils pas d'vn infame Tyran ?

Non, non Paris a trop de cœur, ſon intereſt & ſon ſalut l'y obligent, le Ciel & la terre veulent que ce Tiran periſſe, afin que par ſa perte l'on trouue ſon ſalut, tous les Royaumes y ſont intereſſez, auſsi s'il eſt beſoin ils contribuëront de leurs forces: pour moy ie n'attend que l'ordre de ce glorieux Senat, que i'executeray auec toute ſorte de fidelité & d'affection; tous les Princes pouſſez d'vn ſainct zele, ont les meſmes ſentimens, auſsi ils ſont intereſſez.

I'ay enuoyé cette Declaration pour eſtre imprimée à Paris, afin que par la publication d'icelle le peuple ſçache le deſir que i'ay de le ſeruir en vne ſi bonne occaſion.

R. N. F.